

Multiples regards

Paul Savoie

Number 140, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32424ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

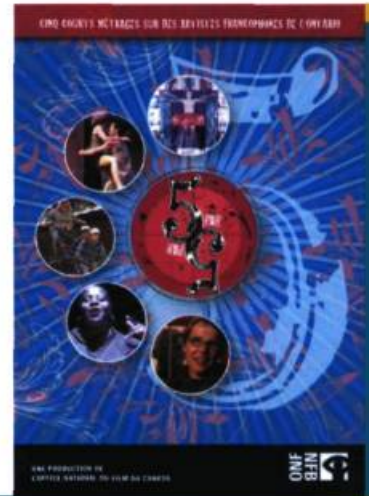
[Explore this journal](#)

Cite this review

Savoie, P. (2008). Review of [Multiples regards]. *Liaison*, (140), 45–45.

multiples regards

PAUL SAVOIE



LE DVD 5 x 5, produit par le Studio Ontario et Ouest de l'ONF, comprend cinq courts métrages de cinq réalisateurs ou réalisatrices sur cinq artistes franco-ontariens. Il s'agit ici d'une collaboration entre le Studio Ontario et Ouest et le secteur Arts franco-ontariens du Conseil des Arts de l'Ontario, qui a fourni une précieuse aide financière afin de permettre la réalisation du projet. Cette collaboration visait à produire une série de films artistiques sur divers créateurs ou créatrices de l'Ontario français. Chaque film préconise une approche différente et cherche à aborder l'œuvre examinée aussi bien par la technique de réalisation que par le thème exploité. À mon avis, les concepteurs du projet ont amplement relevé le défi et réussi à produire une série de petits films innovateurs, touchants, qui soulignent divers aspects révélateurs de l'œuvre ou de la pratique visée tout en demeurant fidèles aux pratiques de l'art cinématographique.

Espaces de vie: Oublie et souviens-toi, est un film de Jean Marc Larivière, réalisateur bien connu en Ontario français, sur Geneviève Ruest, artiste visuelle originaire de la région d'Ottawa. Le film a une structure circulaire, axée sur la narration d'un texte poétique où il est question de la récupération des images oniriques qui, grâce aux couches d'oubli, donnent une emprise sur le réel. Il ne fait qu'effleurer cette thématique de la récupération dans l'œuvre de Ruest, mais par touches subtiles, évoquant des fragments d'un tableau ou faisant ressortir les diverses dimensions de l'œuvre, ce qui met en valeur l'approche de l'artiste, qui, elle-même, cherche à capter la complexité de sa propre vie en les juxtaposant ou en les stratifiant.

Pour sa part, Eileen Thalenburg, dans son film *À deux c'est mieux*, cherche à dynamiser le travail multidisciplinaire de la Compagnie de danse-théâtre CORPUS, située à Sudbury. La réalisatrice utilise une approche plus traditionnelle, se contentant de suivre la démarche artistique des directeurs de CORPUS dans la création d'un nouveau spectacle sur les grands couples amoureux de l'Histoire. Ici, c'est donc la personnalité des directeurs Sylvie Bouchard et David Danzon qui donnent le ton au film.

Dans *l'ombre d'un Konflikt Dramatik*, de Geoff Bowie, suit le groupe sudburois Konflikt Dramatik à l'occasion du tournage, à Québec, d'un vidéo-clip pour une chanson hommage à cette ville. Le film, grâce à un savant montage sonore et à quelques juxtapositions astucieuses, préconise un style informel et a recours à une accumulation de com-

mentaires jetés plus ou moins en vrac qui visent à faire ressortir le style enjoué et un peu irrévérencieux du groupe de rockeurs venus du Nord, ce qui colle très bien à l'image que ce dernier cherche à véhiculer.

Dans son film *La sensation haïtienne*, Stéphanie Larrue fait, quant à elle, alterner les images d'un spectacle slam, présenté au marché By d'Ottawa par la poète Oni avec celles d'ateliers de création donnés par l'artiste dans les écoles; le tout est parsemé de commentaires d'Oni sur sa propre démarche et sur sa conception de l'art. Le film se veut à la fois léger et profond et constitue un simple aperçu du sujet plutôt qu'une entrée en matière en bonne et due forme; la réalisatrice, par de simples évocations, évoque la complexité de cette forme de poésie peu pratiquée, ou mal connue, en milieu franco-ontarien.

Enfin, Nadine Valcin, dans son film *Derrière l'image*, a recours à un style plus personnel pour explorer la démarche artistique de Sylvie Bélanger, une artiste visuelle torontoise qui privilégie souvent des formes d'expression multidimensionnelles telles l'installation. On y trouve plusieurs gros plans de l'artiste, et les commentaires de cette dernière, assise devant son ordinateur en train de transformer des images, viennent se juxtaposer aux multiples sons et images qu'elle assemble pour son installation dans une station de métro à Toronto.

Chacun de facture et d'approche différentes, ces films réussissent à véhiculer, dans leur forme capsulaire, un aspect ou l'autre d'un travail ou d'une démarche artistique dans le milieu culturel de l'Ontario français. Ils peuvent être présentés à la suite l'un de l'autre, ce qui a l'avantage d'offrir une mosaïque de l'activité artistique foisonnante en Ontario, ou séparément, pour simplement faire valoir une démarche personnelle. Quelle que soit l'utilisation que l'on en fera, il faut se réjouir du fait qu'ils ont été produits et applaudir l'esprit dans lequel ils ont été conçus. Il s'agit ici d'une initiative qu'il faudrait reprendre afin d'élargir le cadre de l'exploration. Plus on capte un aspect ou l'autre de ces regards et de ces visions, plus on rend justice à l'expression artistique et au besoin de création qui dynamise le milieu franco-ontarien dans toute sa richesse et toute sa diversité. ■■■

Paul Savoie est l'auteur d'une trentaine de livres. Il vit à Toronto.